

## 12.23. ∅

**Note 22'** Même après 1970, quand mon intérêt pour les maths est devenu sporadique et marginal dans ma vie, je ne crois pas qu'il y ait eu d'occasion où je me sois récusé, quand un élève faisait appel à moi pour travailler avec lui. Je peux même dire qu'à part deux ou trois cas, l'intérêt de mes élèves d'après 1970 pour le travail qu'ils faisaient était loin en deçà de mon propre intérêt pour leur sujet, même en les périodes où je ne me préoccupais guère de maths que les jours où je mettais les pieds à la Fac. Aussi le genre de disponibilité que j'avais à mes élèves d'avant 1970, et l'extrême exigence dans le travail qui en était un signe principal, n'auraient-ils eu aucun sens vis-à-vis de la plupart de mes élèves ultérieurs, qui faisaient des maths sans conviction, comme par un continuel effort qu'ils auraient dû faire sur eux-mêmes...

## 12.24. L' Enfant et le maître

**Note 23** Le terme "transmettre" ici ne correspond pas vraiment à la réalité des choses, qui me rappelle à une attitude plus modeste. Cette rigueur n'est pas une chose qu'on puisse transmettre, mais tout au plus réveiller ou encourager, alors qu'elle est ignorée ou découragée depuis le plus jeune âge, par l'entourage familial aussi bien que par l'école et l'université. Aussi loin que je puisse me rappeler, cette rigueur a été présente dans mes quêtes, celles de nature intellectuelle tout au moins, et je ne pense pas qu'elle m'ait été transmise par mes parents, et encore moins par des maîtres, à l'école ou parmi mes aînés mathématiciens. Elle me semble faire partie des attributs de **l'innocence**, et par là, des choses qui sont dévolues à chacun à la naissance. Cette innocence très tôt "en voit des vertes et des pas mûres", qui font qu'elle est obligée de plonger plus ou moins profond, et que souvent il n'en apparaît plus guère trace dans le restant de la vie. Chez moi, pour des raisons que je n'ai pas songé encore à sonder, une certaine innocence a survécu au niveau relativement anodin de la curiosité intellectuelle, alors que partout ailleurs elle a plongé profond, ni vu, ni connu ! comme chez tout le monde. Peut-être le secret, ou plutôt le mystère, de "l'enseignement" au plein sens du terme, est de retrouver le contact avec cette innocence en apparence disparue. Mais il n'est pas question de retrouver ce contact en l'élève, s'il n'est déjà d'abord présent ou retrouvé dans la personne de l'enseignant lui-même. Et ce qui est "transmis" alors par l'enseignant à l'élève n'est nullement cette rigueur ou cette innocence (innées en l'un et l'autre), mais un respect, une revalorisation tacite pour cette chose communément rejetée.

## 12.25. ∅

**Note 23'** Il y a eu pourtant depuis sept ou huit ans une autre "source de frustration" chronique dans ma vie de mathématicien, mais qui s'est exprimée au fil des ans de façon beaucoup plus discrète. Elle a fini par devenir apparente par un effet de répétition, d'accumulation obstinée du même type de situation "frustrante" dans mon activité enseignante, et par éclater finalement en une sorte de "ras-le-bol !", me faisant mettre fin pratiquement à toute activité dite de "direction de recherches". J'effleure cette question une ou deux fois au cours de ma réflexion, pour finalement l'examiner au moins tant soit peu tout à la fin. J'y décris tout au moins cette frustration, et examine le rôle qu'elle a joué dans mon "retour aux maths" (cf. par.50. "Poids d'un passé").